

La vice-championne d'Europe du 5 km en eau libre de retour à Obernai

La nouvelle vie de Cathy Dietrich

■ Médaille surprise à Budapest à 19 ans à peine, la nageuse des Dauphins d'Obernai a déjà repris le chemin des bassins. Ses études terminées, elle découvre la notoriété et va désormais se consacrer entièrement à la natation.

Ça y est. La vie de Cathy Dietrich a changé. Couronnée vice-championne d'Europe du 5 km en eau libre la semaine passée à Budapest, la jeune fille de 19 ans entre sur le circuit professionnel et découvre la notoriété.

Le lendemain de sa performance, alors qu'elle apparaît tout sourire à la une de *L'Équipe*, son portable ne supporte plus l'afflux de messages. «Ça fait bizarre, confie-t-elle une fois de retour chez elle, à Obernai. Mais ça fait énormément plaisir de voir tous ces gens qui sont avec moi.»

Ranger sa médaille et tout oublier

Aujourd'hui, la pression est un peu retombée. Son entraîneur, Philippe Schweitzer, a tenu à la remettre de suite dans le bain. Le lendemain de son retour, malgré une fête avec la famille et les amis qui s'est finie tard, elle était dans l'eau dès 8 h du matin, sous la pluie.



Lundi soir, à son retour de Budapest, Cathy Dietrich a été fêtée par ses proches. Le lendemain, 8 h, elle était de nouveau à l'entraînement. (-)

«Il faut qu'elle range sa médaille dans un coin et qu'elle oublie tout, réagit son entraîneur. Le seul objectif maintenant, c'est de travailler plus et mieux.» La compétition internationale est exigeante et rien n'est acquis, d'autres

avant elle ont connu le succès éphémère.

«Ses concurrentes européennes viennent de l'Est où le niveau de vie n'est pas le même. Elles nagent pour manger, ça leur donne une grosse force mentale», poursuit-il. Alors il

faut soigner tous les détails. Le ton est donné, reste à voir si la jeune Obernoise est prête.

Dur de renoncer à ses péchés gourmands

Au retour de Budapest, son entraîneur a évoqué avec sa protégée et ses parents l'importance de l'alimentation. «J'ai proposé à Philippe de la prendre en pension», plaisante Jean-Pierre Dietrich, son père, sensibilisé à cette question quand il jouait au football à Illkirch sous les ordres de Raymond Kaelbel. Cathy Dietrich semble prête à faire des sacrifices, même si elle fait un peu la moue quand on lui parle de renoncer à ses péchés gourmands.

La seule gourmandise qu'elle pourra satisfaire sans faim, c'est celle de l'eau. Ça tombe bien, elle adore ça. «Je ne peux plus m'en passer, sourit-elle. Même quand je suis en vacances, je ne peux pas m'empêcher d'aller à la piscine ou à la mer.»

Après des mois d'entraînements et de compétitions menés de front avec son BEP sur le traitement de l'eau, elle attend ses congés impatientement. «Pour le farniente, pour m'éclater et pour fêter tout ça, se réjouit-elle. Mais aussi

pour revoir ma famille et mes amis». Pour préparer sa première compétition internationale, elle a passé deux mois loin de son cocon, en stage en altitude entre la Sierra Nevada et Font-Romeu. Un avant-goût de sa nouvelle vie.

Les Jeux de Pékin en tête

Si elle donne tout pour, pas sûr pourtant qu'elle arrive à en vivre. «Aujourd'hui, ce n'est pas assez reconnue, regrette la deuxième nageuse française de l'histoire à décrocher une médaille en eau libre. Mais j'espère bien faire changer les choses. Aux Jeux de Pékin, le 10 km deviendra une discipline olympique.»

En attendant, parallèlement à ses heures d'entraînement quotidien, elle va préparer son BEESAN (brevet d'État d'éducateur sportif, option natation) pour pouvoir donner des cours aux jeunes du club d'Obernai. Elle y a ses attaches et ses copines. Et même si elle doit s'entraîner dans un bassin couvert de 25 mètres, elle ne songe pas à partir. «Je vis de superbes choses ici. Et puis le fait de s'entraîner dans des conditions difficiles me pousse à donner le meilleur de moi-même.» Exemplaire.

Guillaume Muller